

Les ERP en première ligne

Après le violent tremblement de terre qui a frappé Haïti en janvier, les employés recrutés sur place de l'ensemble de la mission du Canada ont uni leurs efforts pour faire face à la crise — même s'ils étaient eux-mêmes touchés par cette catastrophe.

Par une fin d'après-midi tout à fait normale, Jocelyne Pierre est de retour à la maison. Elle vient de terminer sa journée de travail comme agente d'immigration désignée à l'ambassade du Canada à Port-au-Prince, où elle s'occupe notamment des adoptions. Jocelyne prépare le souper et reçoit un petit coup de fil de sa meilleure amie, Margarete, qui est encore au travail dans un bureau du centre-ville. Les deux amies conviennent de se parler plus tard.

Puis survient une violente secousse qui va détruire le pays de Jocelyne, et briser sa vie ainsi que celle de ses collègues, également des employés recrutés sur place (ERP) à la mission. Le séisme d'une magnitude de 7 qui frappe Haïti à 16 h 53, le 12 janvier, va mettre à l'épreuve les capacités des ERP et des autres membres du personnel de répondre aux urgences consulaires, et transformer l'ambassade où Jocelyne travaille depuis 38 ans.

À peine capable de rester debout, avec la porcelaine qui vole en éclat tout autour d'elle, Jocelyne croit d'abord qu'une bombe a frappé son quartier, qui se trouve près de la mission, aux abords de l'avenue Delmas, l'une des principales voies de communication de la ville. Elle se souvient d'avoir pensé qu'il y avait une révolution.

Lorsque la secousse cesse, Jocelyne, son mari Jacques et leur fille Naomi sortent de la maison et découvrent la dévastation partout autour d'eux. À côté de leur domicile, l'édifice de quatre étages qui était en construction a été réduit en poussière. Des maisons ont été rasées. La nuit tombe. Ils se fraient un chemin vers l'avenue Delmas et constatent que le supermarché Caribbean, où de nombreux employés de la mission font leurs emplettes après leur journée de travail, s'est effondré. « C'est un miracle que personne de l'ambassade n'ait été sur place », dit Jocelyne. En effet, aucun employé de l'ambassade n'a été blessé ou n'a perdu la vie lors de la catastrophe, mais plusieurs ont perdu des membres de leur famille et tous ont perdu des amis.

Durant toute la soirée, au milieu des répliques et des turbulences, Jocelyne tente de joindre Margarete.

Mais la majeure partie du service de téléphonie fixe et cellulaire est en panne. Le lendemain matin, Jocelyne apprend que le bureau de Margarete a été détruit; le corps de son amie sera trouvé dans les décombres huit jours plus tard, parmi ceux des 220 000 victimes, dont au moins 46 Canadiens, du tremblement de terre d'Haïti. « C'était à fendre le cœur », affirme Jocelyne.

AIDER LES SURVIVANTS

Jocelyne ne pouvait sauver son amie, ni oublier qu'elle l'avait perdue, mais elle s'est vite rendue compte qu'elle pouvait venir en aide aux survivants, à l'ambassade. Elle est retournée au travail et, au cours des semaines qui ont suivi, a aidé à unir plus de 200 enfants haïtiens et leurs familles adoptives au Canada, soit plus du double du nombre de dossiers d'adoption habituellement traités en une année.

Jocelyne n'est pas la seule ERP à avoir fait preuve d'autant de dévouement. Bien qu'ils aient perdu des amis et des membres de leur famille, leur maison et leurs biens personnels, les 60 ERP de la mission se sont présentés à l'ambassade dès les premiers jours qui ont suivi le tremblement de terre. Et là, dans l'enceinte et le garage d'une chancellerie lourdement endommagée, ils ont répondu aux demandes d'un nombre toujours croissant de personnes qui avaient besoin de tout, qu'il s'agisse de nourriture, d'un abri, de soins, de passeports d'urgence ou de services d'évacuation vers le Canada.

L'une des premières personnes à s'être présentées au travail est le coordonnateur du transport, James Louis, qui venait tout juste de commencer des vacances de quatre semaines le jour avant que ne frappe le tremblement de terre. La maison où James habitait avec sa sœur a été détruite et sa nièce a été tuée, mais il a tenu à retourner à l'ambassade. « Le fait de travailler fort m'a aidé », explique-t-il. Il a fait les démarches nécessaires pour obtenir des véhicules afin d'escorter les personnes évacuées jusqu'à l'aéroport, il a transporté des fournitures à l'ambassade et a déplacé des employés, dont le nombre augmentait au fur et à mesure de l'arrivée d'employés temporaires. Pendant plusieurs semaines, il a cédé son bureau au garage, l'un des rares qui étaient utilisables au cours des premières semaines, à l'ambassadeur Gilles Rivard.

C'est Elco Laborde, le gestionnaire des biens et du matériel, qui a supervisé l'aménagement de ces espaces de travail improvisés. Même si sa propre maison avait été détruite, ceci ne l'a pas empêché, de concert avec son équipe technique, d'aider à rendre la chancellerie de nouveau fonctionnelle et de s'occuper des 21 logements du personnel canadien — dont cinq se sont écrasés et sept ont subi des dommages.

Des meubles et des appareils électroménagers en entreposage ont été transportés sur le terrain et dans le garage, qui tenaient lieu de bureaux temporaires. Une cuisine a été aménagée afin de préparer plus de 1 200 repas chauds par jour qu'un groupe d'employés de l'ambassade a cuisinés et servis, en plus de nettoyer les lieux.